

Intervention



De la guérilla culturelle aux actions de guérilla artistique

Guy Durand

Number 12, June 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1229ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

1923-256X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Durand, G. (1981). De la guérilla culturelle aux actions de guérilla artistique. *Intervention*, (12), 4–4.

De la guérilla culturelle aux actions de guérilla artistique

Le 13 avril dernier lors des élections, les Québécois ont peut-être liquidé un des alibis présents de tous temps chez nos penseurs politiques. Avec le résultat négatif du référendum et leur projet politique de société «autre» mis en veilleuse, il ne reste aux péquistes que l'arsenal des mesures technocratiques d'organisation de la vie sociale et par extension de l'imaginaire.

Ce que je soupçonnais semble vouloir se confirmer: l'élite au pouvoir tente de plus en plus de se substituer aux citoyens dans les débats ¹ tout en sollicitant une participation accrue mais suivant des règles, leurs règles. C'est le cas des «Affaires Culturelles».

Voilà pourquoi il faut revenir à ce qui dérange. Peut-on s'offrir des modes de communication communautaires à partir de l'activité artistique? Parler de guérilla culturelle en opposition aux dédales alléchants de la participation programmée dans les mécanismes qui font que l'on ne s'adresse à l'État qu'à titre de clientèle pour subsides?

Ces questions globalisantes rejoignent en fait des inquiétudes stratégiques voire des inquiétudes d'appartenance. Comment déjouer l'institutionnalisation? Entre autres, pourquoi écrire ou fabriquer des revues? Comment mettre la société dans la revue et insérer la revue dans la société? Bref, c'est là toute la question de la pertinence des moyens.

Avancer d'autres formes de raisonnement, de nouveaux instruments, de nouvelles méthodes pour débloquer. Par et pour l'imagination lucide, il faut sortir du cercle d'invariants qui prévalent. Pour ce faire, quoi de mieux que des pratiques de la dissidence articulées autour de projets émancipatoires non pré-digérés par le mode production étatique de la culture² ou du faire valoir.

On pourrait rétorquer que, ces dernières années, toutes les avenues du changement ont été expérimentées: le nihilisme anarchiste par la démolition de toutes les idées reçues allant même jusqu'à la notion d'art, l'engagement politique des avant-gardes, les croisades contre toutes les formes d'injustices (la répression sexuelle, l'aliénation quotidienne, la pollution de l'environnement, etc.). Le militantisme, las d'attendre «le grand soir», aurait opté pour les voies «parallèles».

Aujourd'hui, toutes ces formes de résistance au statu quo colportent l'utopie de l'autogestion³. Sa limite pense-t-on, demeure toujours la récupération. Le système officiel opère encore de deux façons: n'ayez crainte; il n'y a pas eu abolition du marché de la culture ni transformation des règles de l'aide aux artistes. Après avoir extirpé le plus d'idées novatrices pour rafistoler ses politiques et ses programmes (les commissions d'études et autres instituts dits de la culture) on coupe le robinet (coupures ou tracasseries administratives), ce qui mène souvent à la dissolution des groupes. Facile de parler d'innovations sociales!

S'agit-il d'un cul-de-sac pour toutes les luttes contre cet intellectualisme au pouvoir qui croit détenir à l'avance et une fois pour toutes la vérité sociale? Pas forcément, dans la mesure où l'on adopte la stratégie de l'efficacité plutôt que celle de la permanence et où l'on tient compte de la solidarité qui s'ajoute aux autres expériences passées, contemporaines et à venir⁴.

La guérilla artistique suppose une alliance de l'imagination à la critique, de l'esthétique au social, sur une fréquence transgressant les codes établis. Il y a là une attitude à soupeser: «pour la survie de l'art, il est fondamental de comprendre et de montrer les mécanismes de l'industrie culturelle mercantile. Il est aussi indispensable d'assimiler le passé, de préconiser une pratique artistique radicale et subversive (car la modération est un concept servi par l'idéologie dominante), et surtout, de dépasser la technique, combattant ainsi l'idéologie avec ses propres armes.»⁵

Guy Durand

Notes:

1. Jean-Jacques Simard, *Québec et frères, inc. La cybernétisation du pouvoir*, dans *Recherches Sociographiques*, XX, 2, 1979.
2. cf. «Un blanc de mémoire de l'État sur la culture» dans *Intervention* 2.
3. L'automne dernier, la revue *Possibles* a organisé un colloque sur les pratiques autogestionnaires québécoises en plus d'y consacrer un numéro. Pour le printemps prochain, la revue française *Autogestion* prépare à ce propos un numéro sur la situation québécoise.
4. René Loureau, *Auto-dissolution des avant-gardes*, Éditions Galilée, 1980.
5. Josée Lévesque, *Réflexions*, Chicoutimi, UQAC.